Irene Becci, *Imprisoned Religion. Transformations of Religion during and after Imprisonment in Eastern Germany*

Farnham, Ashgate, 2012, 210 p.

Céline Béraud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25391>

DOI : [10.4000/assr.25391](https://doi.org/10.4000/assr.25391)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 136

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Céline Béraud, « Irene Becci, *Imprisoned Religion. Transformations of Religion during and after Imprisonment in Eastern Germany* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 17 février 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25391>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Irene Becci, Imprisoned Religion. Transformations of Religion during and after Imprisonment in Eastern Germany

Farnham, Ashgate, 2012, 210 p.

Céline Béraud

RÉFÉRENCE

Irene Becci, Imprisoned Religion. Transformations of Religion during and after Imprisonment in Eastern Germany, Farnham, Ashgate, 2012, 210 p.

- 1 Irène Becci s'est imposée, dans le paysage européen de la recherche, comme l'une des figures incontournables de la sociologie de la religion en prison. Le présent livre est issu de sa thèse et d'une recherche postdoctorale.
- 2 Dans une introduction plutôt dense, l'auteur commence par discuter les tentatives de définitions sociologiques de la religion (elle refuse toute forme de réification du religieux) et les théories de la sécularisation. Surtout, elle réfléchit à l'impact de la reconnaissance (*establishment*) de religions par l'État.
- 3 Il ne s'agit pas tant pour elle d'étudier la prison comme institution, ni même vraiment la religion en prison. Sa perspective est plus serrée : « [...] *the main emphasis lies in the changing relationship to religion for the various actors and institutions concerned with imprisonment and release.* » (p. 2) L'auteur s'est ainsi attachée à prendre en considération les aspects institutionnels et individuels de la question. Si son travail s'inscrit indéniablement dans la perspective ouverte par Jim Beckford et Sophie Gilliat-Ray, elle s'en distingue par l'attention portée à la parole des détenus ainsi que par la prise en compte de la phase de réinsertion à l'issue de l'emprisonnement. Elle s'intéresse ainsi non seulement aux carrières religieuses des individus pendant la détention, mais également à leur sortie. Pour cela, elle s'appuie sur une enquête ethnographique réalisée dans trois établissements pénitentiaires entre 2002 et 2004, puis des programmes de réinsertion entre 2006 et 2007.
- 4 Son terrain est l'Allemagne de l'Est, marqué par un double héritage historique : celui de la Réforme et l'expérience de quarante ans de communisme (d'athéisme d'État sous lequel les aumôniers sont mis sous surveillance). Il s'agit d'un des territoires les plus sécularisés au monde, où la chute du mur n'a pas conduit à un « retour du religieux » : en 2008, trois Allemands de l'Est sur quatre ne se reconnaissent aucune affiliation confessionnelle. Irène Becci parle à ce propos d'un *habitus* séculier (*secular habit*) et d'une spiritualité agnostique « *that contains neither explicit atheist views nor Christian beliefs but show openness to ideas such as individuality of the soul or reincarnation* » (p. 59). Les cultes catholique et protestant y ont pourtant été ré-établis (*re-established*). À quelques spécificités près, ils jouissent des mêmes droits qu'à l'Ouest (en conformité avec la Loi Fondamentale de 1949). Cette reconnaissance se décline à différents niveaux, y compris en prison : « *While the law allows all religious communities to provide spiritual assistance in prison, as a consequence of the guarantee of religious freedom, the established churches are guaranteed an institutional role within prison.* » (p. 63). Les aumôneries font partie des niches (p. 112) que détient encore le religieux.
- 5 La prison constitue un observatoire des relations Églises/État et plus particulièrement ici des effets des formes de reconnaissance des premières par le second : « *As soon as the state establishes some religions and not others the relationship between it and the established*

religions influences the experiences and locations of religion more generally. The state distributes privileges and channels the presence of religion in its institutions. » (p. 18) Il s'agit d'abord pour l'auteur de mesurer la reconnaissance (le statut juridique, les financements publics et le poids démographique en sont des indicateurs) puis d'analyser son impact sur les représentations et les pratiques des acteurs.

- 6 Irène Becci souligne les spécificités de l'expérience carcérale quant au rapport à l'espace, au temps, au corps et aux autres (*space, time, body, social relations*) ainsi que les spécificités du rapport à la religion en prison : « *Religion in prison – the experience of religion as well as the management and use of religion – is [...] specific [...]* » (p. 81). Il s'agit pour elle d'articuler les deux dimensions. Dans l'analyse des carrières religieuses des détenus, elle s'intéresse tout particulièrement à deux phénomènes : la question du bricolage des croyances (en prêtant une attention particulière, à la suite de Danièle Hervieu-Léger, aux formes de validation mutuelle qui accompagnent le bricolage) et celles des conversions. Interrogés sur ce qu'est pour eux la religion, un détenu sur deux évoque les croyances et le besoin de croire. Ils semblent peu intéressés par les autorités religieuses et leurs normes. Pourtant, l'aumônier leur apparaît comme crucial pour la validation de leurs croyances. Ainsi, les conversions se font essentiellement aux religions dont la présence est institutionnalisée en détention, par le biais des aumôniers. Dans le contexte de l'Allemagne de l'Est, il s'agit surtout de personnes sans religion qui en adoptent une ou d'individus qui réaffirment leur appartenance confessionnelle et intensifient de ce fait leur pratique. « *It can be a strategic, an intellectual or an emotional enterprise.* » (p. 141) Prudente, l'auteur précise qu'il est difficile d'apprécier l'authenticité de ces trajectoires, dans le monde carcéral où règnent les faux-semblants. De manière très appropriée, elle emprunte à Michel de Certeau le concept de « tactiques ». Le discours chrétien peut paraître séduisant aux détenus. Il repose en effet sur une dichotomie (« *hating the sin without hating the sinner* ») et sur un discours de changement possible de la personne : « *Religion [...] enables dealing with feelings of guilt and offers a framework for interpretation, whereas the prison experience as such only creates feelings of revenge, sadness and anger.* » (p. 132) Le religieux constitue ainsi un répertoire disponible dans la confrontation à la maladie, la mort et le mal. À l'intérieur comme à l'extérieur des murs de la prison, la norme séculière (*secular norm*) prévaut. Ainsi les détenus religieux sont-ils très largement invisibles aux yeux des sans-religions. Domine entre les deux groupes une certaine tolérance, voire une indifférence. D'où l'absence de conflits. Une fois sorties, les personnes abandonnent presque toutes la pratique, à l'exception de quelques convertis. C'est pourquoi I. Becci parle d'« *imprisoned religion* » : la religion est présente au sein de la prison (elle est en quelque sorte rendue possible par ce contexte institutionnel spécifique), peu à l'extérieur.
- 7 L'auteur note la surreprésentation des pauvres et des immigrés (« [...] *prison [...] amplifies the degree of national diversity.* ») parmi la population pénale dont le profil type est celui d'un homme jeune, avec un faible niveau d'éducation, souvent dépendant de l'alcool ou de la drogue. Ces différents facteurs ont une influence en termes de pratique religieuse, de spiritualité et d'affiliation confessionnelle. Dès lors, les théories dominantes en sociologie des religions sont-elles parfaitement appropriées pour appréhender une telle population ? Celles-ci n'ont-elles pas été forgées pour rendre compte d'affiliations, de pratiques et de croyances qui sont davantage celles des classes

moyennes ? Le cadre théorique mobilisé par Irène Becci pour analyser son objet aurait mérité de ce point de vue d'être questionné.

- 8 Quant aux aumôniers, ils sont des acteurs établis ou reconnus (*established actors*). Chaque prison est dotée d'un aumônier protestant et d'un aumônier catholique (même là où les chrétiens ne représentent qu'une toute petite minorité). Ils jouissent d'un certain nombre de prérogatives (salle de culte, bureau, présence pendant un certain nombre d'heures par jour, libre circulation en détention du fait de la clé à laquelle ils ont accès, confidentialité des échanges avec les détenus). Leur statut est ainsi bien plus confortable qu'il ne l'était du temps de la RDA. L'État contribue à la rémunération des aumôniers, mais ces derniers ne se trouvent pas sous l'autorité de la direction de l'établissement. Ils appartiennent à différentes commissions et prennent en charge de nombreuses tâches (jusqu'à des activités de loisirs et la participation à des programmes de réinsertion ; « *from material support [...] to prayers, to contact with family members* » p. 97). Les aumôniers sont connus de tous (on les repère aux lourds trousseaux de clés qu'ils portent) et les détenus savent comment entrer en contact avec eux. Leur présence ne va pourtant pas sans poser questions : « [...] *what does the presence of a religious figure mean in prison and what is the narrative surrounding it today? What criteria are used to justify the presence of that particular religious figure?* » (p. 20) Dans le contexte de l'Allemagne de l'Est marqué par des niveaux très bas d'affiliation confessionnelle, de pratique, mais aussi de culture religieuse, « [...] *the religious content of the chaplaincy – its mission to evangelize – can become completely irrelevant.* » (p. 113)
- 9 Si dans la plupart des cas les aumôniers chrétiens s'efforcent de répondre aux demandes des détenus d'autres religions, Irène Becci n'en pointe pas moins les inégalités que le système de reconnaissance produit. Celui-ci conduit les aumôniers chrétiens à adopter une approche universaliste des détenus, bien au-delà de leurs seules clientèles confessionnelles.
- 10 Ils offrent aux détenus un espace de liberté (*free space*) en détention et plus spécifiquement un espace de libre parole (*a space of communicative freedom*, p. 99), ainsi qu'un pont entre dedans et dehors (les grandes fêtes du calendrier liturgiques sont célébrées de la même façon à l'intérieur de la prison et à l'extérieur en paroisses : « *This synchrony creates a link between inmates and the church community and suggests that the prison population is part of a larger community – in this case, the Catholic Church* » (p. 105). Dans cette relation qui échappe aux logiques et contraintes bureaucratiques, les détenus parlent de ce qu'ils veulent, sans être questionnés, sans avoir à se justifier. D'où l'importance des rencontres individuelles. Parmi les différents professionnels intervenants en prison, ils sont ceux qui ont des rapports les plus étroits avec les détenus. Ils offrent un cadre interactionnel marqué par la confiance, probablement le seul en prison (p. 100). Par la régularité de leurs visites et leur disponibilité, ils procurent aux personnes incarcérées une forme de stabilité.
- 11 Dans un environnement très sécularisé où la majorité des détenus sont souvent sans religion, les aumôniers, dont la question de la légitimité de la présence et du statut pourrait être posée au regard de critères démographiques, présentent leur action comme permettant le maintien du lien social : « *Chaplains affirm openly that the principal aim of chaplaincy is helping to maintain relationship.* » (p. 99°). Ceci constitue « *a secular form of pastoral care* » (p. 99). I. Becci souligne la continuité historique de la présence des aumôniers depuis les débuts de la prison. Ils n'en sont jamais vraiment sortis, même durant la RDA. Apparaît ainsi leur remarquable capacité d'adaptation : « *Over time, the*

churches have developed experience with prisons that other social institutions would find hard to match. They have become very skilled at adapting their presence in prisons to the various discourses on penal theory and prison life: punishment, discipline, humanization, rehabilitation and so on. » (p. 80) Le processus de sécularisation interne qu'ont subi leurs modalités d'intervention ne semble pas problématique pour les aumôniers : « *The chaplains who identified this (relationships guidance) as their main activity did not express the need to legitimize it. Their secular intervention is taken for granted.* » Au contraire même, il apparaît comme un moyen de justifier leurs privilèges : « *By putting forward such values as comprehension, forgiveness and humanity, this pastor demonstrated his universal concern for the good as a whole.* » L'aumônerie serait le seul lieu en prison « *where the idea of rehabilitation become real* » (p. 114). Sa fréquentation permettrait à certains détenus de reconnaître leur culpabilité, d'acquiescer à une forme de contrôle de soi, voire de s'éloigner de la violence et des actions illégales. Les aumôniers contribuent ainsi à apaiser la détention (« *stabilizing the total institution* », p. 115 ; « *a calming effect* », p. 119). Ainsi, s'ils sont en général perçus par les détenus comme étant de leur côté, il n'en apparaît pas moins qu'ils contribuent à stabiliser l'institution carcérale. Leurs relations avec la direction sont bonnes car celle-ci considère qu'ils ont un effet d'apaisement. L'administration pénitentiaire est tentée par une forme d'instrumentalisation des aumôniers « *as a tool that helps to move inmates in accordance with prison requirements* » (p. 120). De manière paradoxale, en offrant aux détenus un espace de liberté, ils participent de l'exercice d'un contrôle social à leur égard. Les aumôniers se trouvent ainsi dans une position ambivalente, « *on the dividing line between the prison direction [...] and the inmate population* » (p. 120). Acteurs établis, ils doivent négocier leur indépendance pour conserver leur crédibilité auprès des détenus qui eux les perçoivent comme des figures extrainstitutionnelles (« *A Good Friend, A Teacher Or A Father* », p. 129).

- 12 La conclusion offre une perspective comparative. Pour cela, l'auteur s'appuie sur d'autres terrains qu'elle a réalisés en Italie et en Suisse. Malgré la grande variété des situations nationales, elle souligne trois points communs : la religion (établie) a perdu ses fonctions disciplinaires ; elle est perçue comme pouvant contribuer positivement à la réinsertion des détenus ; partout, la pluralité religieuse a cru.
- 13 Au final, Irène Becci livre un ouvrage clair, bien construit, très abouti, qui deviendra sans aucun doute une référence. Il intéressera celles et ceux qui travaillent sur le religieux dans des communautés captives, sur l'Allemagne de l'Est, mais aussi sur les relations Églises/État, ainsi que sur le devenir du religieux dans des sociétés très sécularisées.